

Bulletin Francophone de Finlande, "Spécial Belgique", 8,
1998, 153 p.

Travieso Ganaza, Mercedes

Universidad de Cádiz, Departamento de Filología Francesa e Inglesa, C/
Bartolomé Llompart, s/n, 11003 Cádiz, España. Tlfno.: (34) 956 015520, Fax:
(34) 956 220444, Courriel: mercedes.travieso@uca.es

BIBLID: [1132-3310 (1999) 8; 437-441]

La quête d'une identité belge découle comme idée soutenant l'ensemble hétérogène de textes présentés dans ce huitième numéro du *Bulletin Francophone de Finlande* (1998), et rassemblés sous deux épigraphes générales: "La Belgique", d'une part, et "Afrique-Caraïbe", de l'autre.

Le volume s'ouvre sur un article de Georges Thinés à propos de "La Quête métaphysique de Jean de Boschère". L'entreprise poétique de Boschère se dévoile avant tout démarche métaphysique par son intégration du drame de la finitude, de la mort, de la déréliction dans l'espérance d'une littérature capable de transcender le réel. G. Thinés repère les servitudes poétiques exigées du poète qui deviennent autant de voies pour l'expression de l'être véritable de la poésie.

La collaboration de Jean Tordeur à cette publication fournit un tableau

récompilatif des publications parues lors de la célébration du 75e anniversaire de l'Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises de Belgique en 1995; cinq livres et une exposition à la Bibliothèque Royale en ont été les résultats. La figure du fondateur de l'Académie, Jules Destrée, acquiert un relief particulier dans les deux oeuvres qui la concernent, le tout visant à faire entendre l'admiration pour un homme que Paul Valéry qualifiait comme "l'esprit le plus libre et le plus sage du monde".

Le désengagement de l'écrivain belge envers un espace scriptural et géographique qui lui soit propre sert d'axe de cohésion pour la synthèse que Jean-Marie Klinkenberg élabore de l'histoire littéraire belge dans l'article intitulé "Lettres Belges: trop d'espaces pour une histoire". Klinkenberg y réfléchit sur le devenir d'une littérature, la littérature belge de langue française, toujours en quête d'un espace unique mais improbable, celui de son identité.

La Belgique vue de l'intérieur cède le pas dans les articles qui se suivent à une constatation de l'éclat rayonnant de sa littérature sur d'autres pays européens. L'article de Yarema Kravets, "La littérature belge de langue française vue à travers le processus littéraire en Ukraine", veut retrouver les empreintes que les poètes belges de fin de siècle ont laissées sur les écrivains ukrainiens qui leur étaient contemporains. Le texte de Y. Kravets récupère les traces de cet héritage poétique et témoigne de l'importance artistique et esthétique de ce dialogue continu entre les deux littératures nationales.

L'article "L'incipit du texte thiryen" de Jean-Yves Malherbe essaie d'analyser les anomalies des introductions des textes en prose de Marcel Thiry. Cette étude des stratégies mises en oeuvre par cet auteur systématise la texture complexe qui soutient la narrative thyrïenne permettant d'y rencontrer de

révélateurs jeux d'intertextualité entre ses incipits et l'ensemble de son oeuvre de fiction.

Ulla Jokinen poursuit son analyse de l'oeuvre de Georges Simenon dans l'article "Traducteur sur la piste de Simenon (II)" en affirmant: *la réalité et la fiction ont toujours conclu un mariage heureux chez Simenon* (p. 56). L'ambiguïté qui semble déterminer la vie de Simenon sert à dessiner les contours estompés d'une figure dont Ulla Jokinen n'essaie pas de résoudre les mystères, mais seulement de les explorer.

Un regard sur la production littéraire belge des dernières années à partir de perspectives très différentes constitue l'axe d'union qui permet de regrouper les trois articles qui suivent. "La vision de l'artiste dans *La couleur de abeilles* d'André-Marcel Adamek" constitue le sujet de la collaboration de Heinz Klüppelholz à ce huitième volume du *B.F.F.* La participation du hasard dans toute création artistique, la charlatanerie d'un art devenu marchandise, la mort comme condition de base de la 'création', la critique à la base d'une aliénation générale du public et des auteurs... sont parmi les problèmes que le texte *La couleur de abeilles* d'Adamek pose et se pose sur la véritable nature de l'Art.

Le renouveau des lettres belges qu'annonçaient les dernières phrases de l'article de J.-M. Klinkenberg, semble confirmé par Alain Trémisseau dans son "Panorama de la nouvelle littérature belge: du bouillonnement d'écrivains au frémissement éditorial". À la base d'une résurrection de la littérature belge, Alain Trémisseau situe la consolidation d'un système d'édition aussi proche du bureau de l'écrivain que du public auquel les textes se dirigent, mais qui reste, cependant, *encore trop souvent la position de repli à laquelle ses écrivains se résolvent faute d'éditeur en France* (p. 70).

L'écrivain Vincent Lambert décrit dans une petite composition intitulée "Paix fouronnaise", l'embrouillement langagier, politique et humain d'un petit territoire, les Fourons, situé au *carrefour d'un pays-carrefour* (p. 75), qui fonctionne comme métonymie du malaise actuel qui touche l'ensemble d'un pays, la Belgique, toujours en butte à la recherche d'un espace et d'une langue identitaires.

Le titre générique "L'héritage africain" réunit trois textes qui permettent de tracer le dessin d'une déchéance: de l'utopie littéraire pré-coloniale à la réalité du "racialisme" colonial et post-coloniale d'une Afrique livrée aux guerres et aux génocides. Le projet de création d'un État indépendant du Congo révèle un difficile équilibre entre un utopique et missionnaire discours antiesclavagiste et des actions politiques de réminiscence colonialiste. Tel est le panorama littéraire et politique que Pierre Halen essaie de retracer de la dernière moitié du XIXe. siècle en Belgique dans son article "La littérature antiesclavagiste en Belgique (1856-1908) et l'idée européenne". La vocation "libératrice" de la Belgique n'échappe point aux structures coloniales d'occupation territoriale -même si elle se veut provisoire-, ni à la hiérarchie qui *crée la supériorité de l'homme civilisé* (p. 90).

Le texte de Nyunda ya Rubango, "Abbé Kaoze et Mgr. Roelens: variations autour d'un discours missionnaire au Congo belge" entreprend l'étude comparative de deux essais analogues: *La psychologie des Bantu* de Kaoze (1910-1911) et *Esquisse psychologique de nos Noirs* de Roelens (1917/1938 & 1948); ni l'un, oeuvre de jeunesse de cet abbé d'origine africaine et la première oeuvre écrite indigène, ni l'autre, texte qui dès son titre *-nos Noirs-* dénonce le paternalisme condescendant de la haute hiérarchie ecclésiastique européenne en Afrique, n'échappent à l'idéologie coloniale et missionnaire que détermine cette

littérature de propagande foncièrement raciste. Le second des textes signés par Nyunda ya Rubango concerne le roman colonial belge "*L'homme qui demanda du feu*" d'Ivan Reisdorff, ou cristallisation des tragédies coloniales et rwandaise". L'inscription de structures ethniques et sociales, de coutumes et de pratiques rwandaises dans le texte de Reisdorff exige la fine analyse de N. ya Rubango dévoilant pour le lecteur occidental les connaissances essentielles à la compréhension des sociétés africaines et, par la suite, à l'étude du texte littéraire.

À côté du sujet principal de ce volume du *Bulletin*, la Belgique francophone, deux autres territoires francophones, les Antilles et l'Afrique, trouvent aussi leur place à travers les deux articles qui clôturent l'ensemble. Une définition des termes "créolité" et "postmodernité" ouvre l'étude qu'A. Kom consacre à "*Texaco* de Patrick Chamoiseau, de la créolité à la postmodernité antillaise". Bon exemple de cette nouvelle antillanité qui ambitionne de tourner le dos à l'eurocentrisme rampant du Blanc, le roman prône la restitution de la mémoire collective comme méthode de dénonciation et de révolte, une prise en charge de l'histoire qui sera le point de départ pour la construction d'une identité antillaise et la revendication de l'héritage du cri du nègre marron.

Le dernier article, "La dialectique de l'ouvert et du fermé chez Sony Labou Tansi", concerne l'étude particulière du roman *La Vie et demie*. Drocella Mwishu Rwanika articule son étude de l'espace binaire qui détermine l'oeuvre romanesque de Sony Labou Tansi sur la description et l'interprétation de deux espaces confrontés: la ville (lieu de torture physique et morale) et la forêt (monde de la paix et paradis terrestre).